

ne représentent pas ceux qui sont payés au cultivateur. Naturellement les prix payés par le gros commerçant sont bien inférieurs à ces chiffres. Les cours actuels sont plus élevés que les cours ordinaires pour plusieurs raisons. Nous ne les citons que pour donner une idée de l'importance relative de certains simples et pour guider ceux qui se proposent de se lancer dans leur culture. Comme le prix de la main-d'œuvre est beaucoup plus faible dans certains pays d'Europe qu'au Canada, il est très douteux que la culture de certaines de ces plantes soit avantageuse en notre pays, et il ne faut pas oublier qu'un grand nombre de plantes médicinales ne commencent à rapporter qu'au bout de deux ou trois ans après les semis; les arbrisseaux ne rendent même que plusieurs années après. Enfin, si un grand nombre de cultivateurs consacrent une partie considérable de leurs champs à la culture d'une plante qui se vend cher, il en résultera une surproduction, les prix baisseront, et l'on aura perdu son temps et sa peine.

Le cultivateur qui n'est pas absolument sûr d'obtenir un profit plus élevé par acre avec les plantes médicinales qu'avec les récoltes ordinaires de la ferme, fera mieux de ne pas entreprendre cette culture, à moins que ce ne soit sur une petite échelle, en vue d'augmenter ses recettes. Dans tous les cas, il ne courra pas un grand risque à leur consacrer une petite parcelle d'un acre environ, et à titre d'expérience, pendant quelques années. Il devrait en cultiver environ dix espèces différentes, choisies parmi celles qui conviennent le mieux à la localité. En s'y prenant ainsi, il ne souffrira pas autant de la surproduction ou de la baisse des prix sur une plante quelconque.

Le docteur Stockberger, du bureau de l'industrie des plantes à Washington, a publié sur cette question, une étude dont nous extrayons les remarques suivantes: «Un grand nombre de lanceurs d'affaires, voulant tirer parti de l'engouement pour la culture des plantes médicinales en ce pays, ont rempli les colonnes des journaux et des magazines en ces dernières années, et ont distribué par la maille des annonces flamboyantes faisant entrevoir d'énormes profits; avant de fournir le moindre renseignement, ils exigent que leur victime leur remette d'abord une certaine somme, de \$1 à \$5, puis cette dernière ne reçoit que des instructions sans valeur ou à peu près, sur la culture d'une plante qui convient mal à nos conditions économiques». Je sais que des centaines de personnes se sont figuré que les plantes médicinales viennent partout, qu'elles peuvent être cultivées par le premier venu et qu'elles rapportent beaucoup plus que les récoltes ordinaires. Je suis convaincu que certains cultivateurs se sont laissés emporter par cette idée, mais je crois également qu'en tenant dûment compte à l'avenir des principes fondamentaux de l'économie agricole, on pourra créer une attitude rationnelle envers la culture des plantes médicinales pour le commerce.»

CHAPITRE II.

Sol, climat et culture.

Généralement, les sols qui donnent de bonnes récoltes de plantes de grande culture et de plantes potagères, conviennent également bien à la culture des plantes médicinales, mais il y a des exceptions. Les plantes comme le ginseng par exemple, poussent naturellement dans l'humus, à l'ombre des arbres de la forêt, et ne peuvent être cultivées avec succès lorsqu'elles sont exposées à la pleine lumière du soleil. La menthe ne vient pas bien non plus lorsqu'elle est cultivée dans un sol sec et sablonneux, qui pourrait convenir à une autre récolte.

En ce qui concerne le climat, les plantes mentionnées dans les chapitres VI et VII sont indigènes à une partie du Canada, ou y ont été introduites d'une manière ou d'une autre, et s'y sont multipliées par la voie naturelle; nous